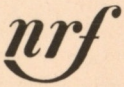
ALBERT CAMUS

Lettres à un ami allemand



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

à René Leynaud

Extrait de la publication

Extrait de la publication

On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois.

PASCAL.

Extrait de la publication

NOTE DE L'ÉDITEUR

La première de ces lettres a paru dans le n° 2 de la *Revue Libre*, en 1943 ; la seconde dans le n° 3 des *Cahiers de Libération* au début de 1944. Les deux autres, écrites pour la *Revue Libre*, sont restées inédites.

Extrait de la publication

Préface à l'édition italienne

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les Lettres à un ami allemand *ont été publiées en France après la libération, à un petit nombre d'exemplaires, et n'ont jamais été réimprimées. Je me suis toujours opposé à leur diffusion en pays étrangers pour les raisons que je dirai.*

C'est la première fois qu'elles paraissent hors du territoire français et, pour que je m'y décide, il n'a pas fallu moins que le désir où je suis de contribuer, pour ma faible part, à faire tomber un jour la stupide frontière qui sépare nos deux territoires.

Mais je ne puis laisser réimprimer ces

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ALBERT CAMUS

Lettres à un ami allemand

... Je ne puis laisser réimprimer ces pages sans dire ce qu'elles sont. Elles ont été écrites et publiées dans la clandestinité. Elles avaient un but qui était d'éclairer un peu le combat aveugle où nous étions et, par là, de rendre plus efficace ce combat. Ce sont des écrits de circonstance et qui peuvent donc avoir un air d'injustice. Si l'on devait en effet écrire sur l'Allemagne vaincue, il faudrait tenir un langage un peu différent. Mais je voudrais seulement prévenir un malentendu. Lorsque l'auteur de ces lettres dit « vous », il ne veut pas dire « vous autres Allemands », mais « vous autres nazis ». Quand il dit « nous », cela ne signifie pas toujours « nous autres Français » mais « nous autres Européens libres ». Ce sont deux attitudes que j'oppose, non deux nations, même si, à un moment de l'histoire, ces deux nations ont pu incarner deux attitudes ennemies. Pour reprendre un mot qui ne m'appartient pas, j'aime trop mon pays pour être nationaliste. Et je sais que la France ne perdra rien, au contraire, à s'ouvrir sur une société plus large. Mais nous sommes encore loin de compte et l'Europe est toujours déchirée. C'est pourquoi j'aurais honte aujourd'hui si je laissais croire qu'un écrivain français puisse être l'ennemi d'une seule nation. Je ne déteste que les bourreaux. Tout lecteur qui voudra bien lire les *Lettres à un ami allemand* dans cette perspective, c'est-à-dire comme un document de la lutte contre la violence, admettra que je puisse dire maintenant que je n'en renie pas un seul mot.

A. C.
(1948)

48-VII A 21204 ISBN 2-07-021204-1

9 782070 212040

Extrait de la publication